

Le silencieux rayonnement des fleurs



Bernard Plossu *Parc Montsouris Paris, 1978*



Marcelo Fuentes *Flor n°97*, 35x47cm óleo-lienzo

Le silencieux rayonnement des fleurs

Pourquoi des fleurs nous demande-t-on ? Si l'on compare un tableau de fleurs à une œuvre engagée, on peut penser que l'artiste est indifférent aux réalités du monde. Le tableau de fleurs appartient à un genre mineur, souvent discrédiété. Dans toutes les cultures, la fleur est le symbole de la beauté, de l'éphémère, de la mort. Ce qui a suscité à un moment notre enthousiasme peut perdre de sa force, parfois cesser totalement de nous intéresser, voire provoquer notre rejet. Notre relation à la peinture change comme nous changeons nous-mêmes, notre vision personnelle s'aiguise. Des œuvres considérées comme importantes ne réussissent pas à cacher à nos yeux fatigués que s'y manifestent des intérêts mercantiles ou de mode... Et nous cherchons alors d'autres nourritures. En discutant avec d'autres peintres, nous tombons souvent d'accord pour penser que c'est justement dans des œuvres dites mineures comme des dessins, des esquisses, de petites toiles que l'on découvre une spontanéité absente dans quelques œuvres plus achevées et considérées comme plus importantes.

Pour nous, n'importe quel sujet peut être intéressant. Nous sommes surtout attentifs à la manière. Nous prenons en compte le savoir-faire qui évolue et qui nécessite un long apprentissage. Nous n'oubliions pas la leçon des grands maîtres et nous voulons apprendre le langage qu'ils nous léguent et que nous ne ressentons pas comme quelque chose du passé. Nous n'essayons pas d'inventer un nouveau langage soi-disant plus adapté à un monde nouveau parce que nous ne croyons pas qu'il existe, malgré les apparences, un monde nouveau.

Nous utilisons ce langage ancien pour parler... des fleurs, des paysages, de l'espace, de tout

ce qui provoque en nous des sensations de sérénité, de calme, d'intimité, sensations qui nous rattachent à l'être profond de tous et de toujours. Se remettre au travail, retrouver ce langage et l'amener à aujourd'hui. Qu'y a-t-il de nouveau? Un papier, un fusain, des pinceaux? Qu'est-ce que cela implique de toujours se soumettre à cette discipline avec un œil critique impitoyable qui cherche sans cesse plus d'efficacité (nous ne voulons pas dire virtuosité) pour parvenir à l'harmonie de l'émotion et de l'intellect, qui vise le plus haut dans le quotidien, qui développe la contemplation des choses à la recherche de leur mystère? Cela implique peut-être le silence. Silence si difficile à conquérir et sans lequel nous ne pouvons pas vivre.

Quel que soit le sujet, les peintres pensent d'abord à la peinture; comment approcher une fleur, un paysage ou un visage... C'est parce que nous pensons à ce que nous contemplons, parce que nous avons conscience d'être face à une partie de l'harmonie de la nature dont nous découvrons la beauté et en même temps la fragilité de la matière que nous utilisons qui n'est pas pétalement, feuille ou lèvre; c'est parce qu'il est difficile de produire une oeuvre qui soit aussi belle. Dans la peinture de la nature, on choisit un cadre, un point de vue, mais il est essentiel de respecter la juste taille des choses.

Il y a deux façons d'aborder la peinture, une expressive, l'autre contemplative, une qui s'adresse à l'homme social, l'autre qui cherche à atteindre la part la plus intime de l'individu. Alors que la première nécessite des hypothèses plus ou moins conscientes, la vision contemplative a besoin de vide, de silence. L'une nous parle des événements, réagit face à eux et nous transmet



les émotions et les sentiments qu'ils provoquent, l'autre requiert une attitude patiente, attentive, présente devant ce qui est contemplé et la compréhension qu'elle apporte est silencieuse, ineffable. Elle ouvre une porte dans l'immense temple de la convention pour accéder à la réalité palpitable de l'inconnu où le mystère et la beauté nous anéantissent.

Tout ce qui a été dit ne peut cacher que dans la pratique, nous travaillons avec difficulté et que ces réflexions inachevées qui aspirent à la simplicité, qui ne visent qu'à expliquer partiellement notre façon de comprendre ce qui aujourd'hui nous émeut dans la peinture, nous trahissent cependant par le poids des mots lourds et inutiles.

Nous avons tous eu chez nous un tableau qui nous a accompagnés depuis l'enfance, silencieux, peut-être ignoré mais qui nous a donné de la chaleur ou de l'espoir, comme une fenêtre ouverte sur un endroit lointain qui ainsi nous appartient. Ou des fleurs qui, nous chuchotaient, fidèles dans le temps, quelque chose de doux à entendre. C'est notre ambition, rien de plus et rien de moins.

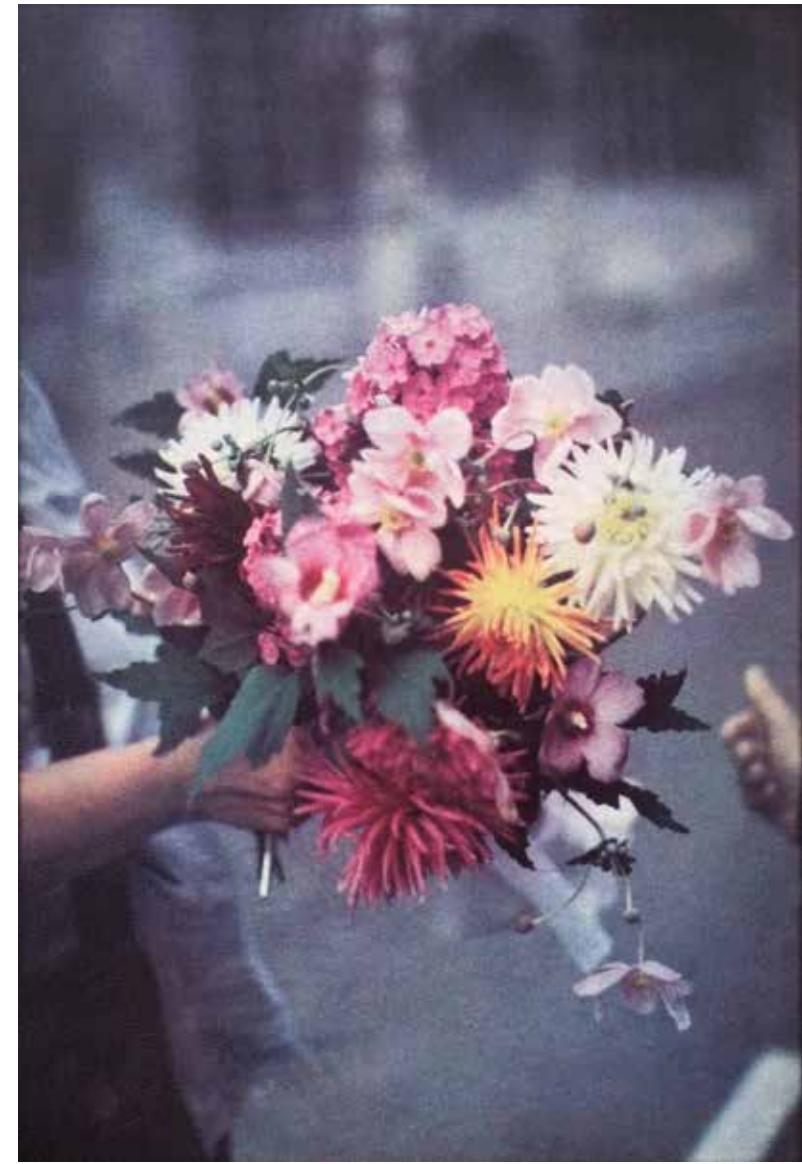


Bernard Plossu *Teolo Italia*, 1976



Marcelo Fuentes *Flor n°63-18*, 23,5x25,5cm óleo-lienzo

10



Bernard Plossu Besançon, 2008

11



Marcelo Fuentes *Flor n°76-18*, 14x14cm lápiz

12



Marcelo Fuentes *Flor n°57*, 25x27,5cm óleo-lienzo

13



Marcelo Fuentes *Flor n°7-18*, 26,5x23cm óleo-lienzo
Marcelo Fuentes *Flor n°12-18*, 28x26,6cm óleo-lienzo

14



15



Rosa Artero *Flor n°88*, 16x17,4cm óleo-lienzo
Rosa Artero *Flor n°83*, 27x20cm óleo-lienzo



Rosa Artero *Flor n°78*, 25x25cm óleo/lienzo





Rosa Artero *Flor* nº39, 25,2x32,3cm óleo/lienzo (detalle)

20

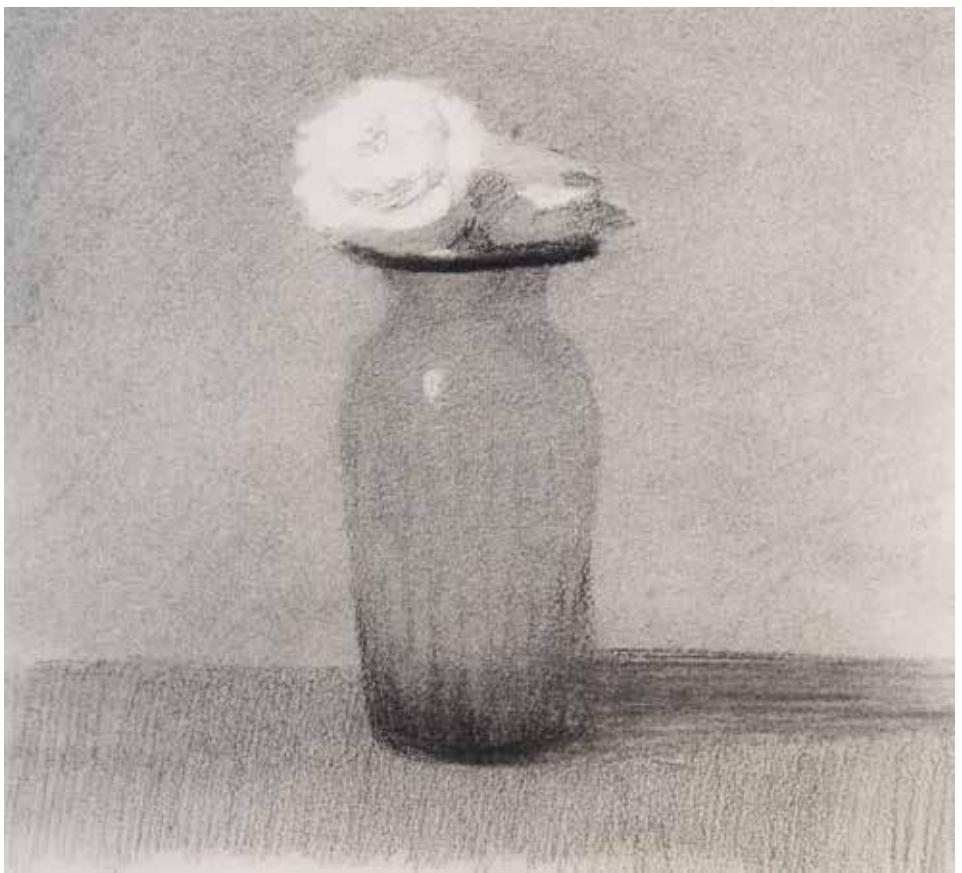


Marcelo Fuentes *Flor* nº89-18, 29,5x24,5cm óleo-lienzo

21

Rosa Artero *Flor n°80*, 24x22,5cm óleo-lienzo





Marcelo Fuentes *Flor n°104* 28x29cm carbón

Marcelo Fuentes *Flor n°77-18*, 30x26,5cm óleo-lienzo





Rosa Artero *Flor n°47*, 24,3x18,3cm óleo-lienzo

26

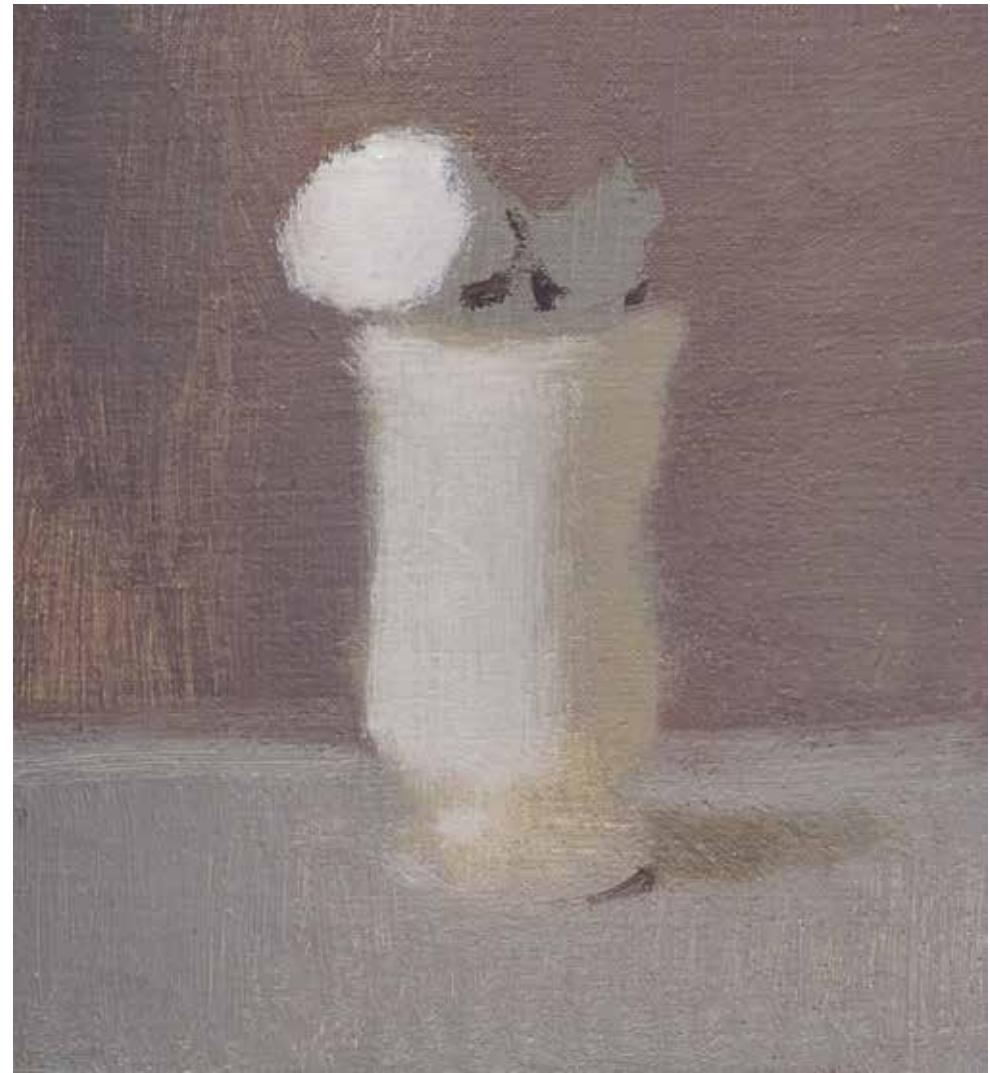


Rosa Artero *Flor n°16*, 28x32cm óleo-lienzo

27



Bernard Plossu Mexique, 1966



Rosa Artero Flor nº17, 23,2x20,5cm óleo-lienzo



Marcelo Fuentes *Flor n°13-18*, 28,5x22,5cm óleo-lienzo
Marcelo Fuentes *Flor n°8* 22x16cm óleo-lienzo



Marcelo Fuentes *Flor n°75-18*, 32x28cm óleo-lienzo
Marcelo Fuentes *Flor n°6-18*, 25,5x36,5cm óleo-lienzo





Marcelo Fuentes Flor n°92, 28x39cm carbón



Rosa Artero Flor n°73, 22x25cm óleo-lienzo



Marcelo Fuentes *Flor n°69-18*, 29,5x24,5cm óleo-lienzo
Rosa Artero *Flor n°79*, 23,4x20cm óleo-lienzo



Bernard Plossu *Lucca Italie*, 2009



Marcelo Fuentes *Flor n°126*, 40,5x36cm óleo-lienzo



Marcelo Fuentes *Flor nº 38-18*, 26x35,7cm óleo-lienzo



Marcelo Fuentes *Flor nº73-18*, 31x23,7cm óleo-lienzo



Marcelo Fuentes *Flor n°9-18*, 19,4x20,8cm óleo-lienzo
Marcelo Fuentes *Flor n°10-18*, 24x20,6cm óleo-lienzo





Rosa Artero *Flor n°30*, 20,4x21,5cm óleo-lienzo

Rosa Artero *Flor n°85*, 23x15,8cm óleo-lienzo





Marcelo Fuentes *Flor n°80-18*, 12,5x18cm aguafuerte

46



Rosa Artero *Flor n°48*, 21,5x22,3cm óleo-lienzo

47



Rosa Artero *Flor n°67*, 18,1x16,1cm aguafuerte
Rosa Artero *Flor n°22*, 12,2x16,4cm aguafuerte



Rosa Artero *Flor n°89*, 20,5x21,4cm óleo-lienzo





Bernard Plossu *Jardin du Luxembourg* Paris, 2017



Rosa Artero *Flor n°28*, 27x19cm óleo-lienzo



Marcelo Fuentes *Flor n°8-18*, 25,8x25cm óleo-lienzo
Marcelo Fuentes *Flor n°24-18*, 32x27cm óleo-lienzo





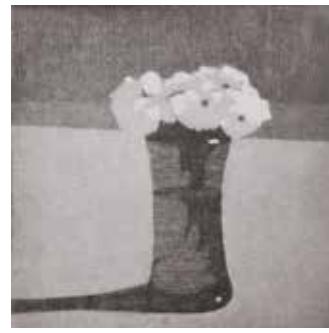
Marcelo Fuentes *Flor n°74-18*, 29x28cm óleo-lienzo

54



Rosa Artero *Flor n°71*, 28x30cm óleo-lienzo

55



Marcelo Fuentes *Flor n° 81-18*, 14x14cm aguafuerte-aguatinta
Marcelo Fuentes *Flor n° 82-18*, 16,5x13,5cm aguafuerte-aguatinta
Marcelo Fuentes *Flor n° 79-18*, 14x13,5cm aguafuerte-aguatinta

Marcelo Fuentes *Flor n°33-18*, 26,5x25cm óleo-lienzo

Le silencieux rayonnement des fleurs

Se nos ha preguntado por qué flores. Si comparamos un cuadro de flores con una obra de compromiso social nos resulta hasta banal la actitud del artista. Siendo la flor un símbolo de la belleza, de la impermanencia, de la muerte en todas las culturas, un cuadro de flores no es una obra de portada, pertenece a ese gran género de arte menor tantas veces denostado. Por otro lado vamos viendo que las cosas que en algún momento provocaron nuestro entusiasmo van perdiendo fuerza, dejan de interesarnos a veces totalmente, otras incluso provocan nuestro rechazo. La relación que se establece con la pintura fluctúa, cambia con nosotros mismos. Llega un momento que nuestra visión se hace más personal. Obras impactantes por tamaño, por provocadoras, por la razón que sea no logran ocultar a nuestros ojos cansados que a través de todo lo humano se manifiestan intereses, modas, el mercado... Y nosotros buscamos ya otros alimentos.

Cuántas veces hablando con otros pintores coincidimos en que en lo que se llama obra menor, dibujos, bocetos, pequeños lienzos... late una espontaneidad que ya no vemos en algunas obras más elaboradas.

Para nosotros el tema, cualquier tema puede ser de interés. Estamos especialmente atentos al cómo. En este sentido tenemos en cuenta una artesanía que ha evolucionado con el tiempo y que requiere de un largo aprendizaje. Tenemos el ejemplo de grandes maestros de la historia. No queremos obviar esto, queremos aprender el lenguaje que nos legan, no lo sentimos como algo del pasado, no queremos inventarnos un lenguaje nuevo supuestamente más apto para

un tiempo nuevo, el nuestro, porque no creemos desgraciadamente que sea nuevo ni original, a no ser que nuestro enfoque esté puesto en la superficie siempre cambiante de las cosas.

Pero usamos este lenguaje para hablar de... las flores, del paisaje, del espacio, de todo aquello que provoca en nosotros asociaciones de serenidad, de sosiego, de intimidad. Asociaciones que nos unen al ser profundo de todos y de cualquier tiempo. Volver al oficio, recuperar su lenguaje y llevarlo a nuestro momento. ¿Qué aporta esto que no puede ser sustituido por la técnica? ¿Qué tiene hoy de especial, un papel, un trozo de carbón, unos pinceles? ¿Qué implica someterse a esa disciplina que busca siempre una mayor eficacia (con esto no queremos decir virtuosismo), y que se somete a una despiadada crítica, que busca la armonía de la emoción y el intelecto, que apunta a lo más alto en lo más cercano, que desarrolla la atención y la contemplación de las cosas buscando su misterio? Tal vez todo esto implica el silencio. Ese silencio tan difícil de conquistar sin el cual la vida no puede hacérnoslo presente.

Con independencia del tema los pintores pensamos en la pintura, cómo acercarnos a una flor, un paisaje o un rostro. El motivo es el eslabón que nos une a la consideración de lo contemplado, a la conciencia de estar ante una parte de la armonía de la creación cuya belleza descubrimos advirtiendo la precariedad del material que transformamos, que no es pétalo, hoja o labio, y la dificultad del proceso de construir algo que sea así también bello en su calidad de artificio. En la pintura del natural se nos plantea desde dónde miramos y qué encuadre escogemos, hay algo esencial en mantener el tamaño de las cosas moviéndonos hacia la semejanza con ellas.

Hay pintura que se dirige al ser social del hombre, otra busca llegar a lo más íntimo del individuo. Dos formas de encarar la pintura, una expresiva y otra contemplativa. Mientras la primera requiere de contenidos previos más o menos conscientes, la visión contemplativa precisa de vacío, silencio. Una nos habla de las cosas, los acontecimientos, reacciona ante ellos y nos transmite sus emociones, los sentimientos que provocan o nos cuentan algo; la contemplación requiere una actitud pasiva, atenta, despierta frente a lo contemplado y el conocimiento que nos aporta es silencioso, inefable. Abre una puerta fuera en el abrumador templo de lo convencional para acceder a la palpitante realidad del no saber, donde el misterio y la belleza nos anulan.

Todo lo dicho no puede ocultar que en la práctica nos movemos con dificultad, y que estas consideraciones que aspiran a la ausencia de pretensiones y a la simplicidad nos delatan, por eso mismo, con equipajes pesados e inútiles. Consideraciones inconclusas y abiertas, fragmentadas, que tan sólo pretenden aportar algunos datos que den cuenta de nuestra manera de entender aquello que nos emociona hoy de la pintura.

Todos hemos tenido en nuestras casas algún cuadro que nos ha acompañado desde la infancia, silencioso, puede que ignorado pero que nos ha dado calor o perspectiva como una ventana a un lugar lejano que así nos pertenece. O unas flores que nos susurran, fieles en el tiempo, algo dulce de oír. Nada más, y nada menos, es nuestra ambición.



Marcelo Fuentes Flor n°134, 37,5x44,5cm carbón



— Edita Railowsky *Railowskî*

La Fabrique du Pont d'Aleyrac
ROMA

— Maquetación ROMA
Imprime LAIMPRENTA S.L.Valencia

— De las imágenes ©Marcelo Fuentes, ©Rosa Artero, ©Bernard Plossu
Texto Rosa Artero y Marcelo Fuentes
ISBN: 978-84-606-6336-2
DL: V1801-2019

— De los autores:
Marcelo Fuentes instagram marcelofuentes2394
marcelofuentes22@hotmail.com

Rosa Artero www.rosaartero.es Universitat Politècnica de València
Bernard Plossu familieplossu@aol.com cameraobscura@free.fr

— Este catálogo se editó con motivo de la exposición
Le silencieux rayonnement des fleurs,
inaugurada el 6 de julio de 2019 en La Fabrique du Pont d'Aleyrac
07190 Saint-Pierreville, Ardèche, France, mirabelbe@wanadoo.fr

